

La santé par l'activité physique : une antinomie du plaisir ?

Le corps et la santé préoccupent la sphère politique comme l'univers marchand. Tous nous enjoignent à entretenir ou à améliorer notre santé par l'activité physique. Mais de quelle santé s'agit-il ? De quelle activité physique et de quelle conception du corps ?

Il ne se passe pas une semaine sans que des hebdomadaires ne cherchent à capter l'attention par des accroches en rapport avec la santé : « *Des abdos de fer pour la plage !* » en juin ; « *La forme sans souffrir !* » en juillet ; « *Chasse aux kilos !* » en automne ; « *Des recettes zen pour une thâï fine !* » en décembre : « *Éliminez vos toxines après les fêtes !* » en janvier. Ces titres à la une révèlent la sensibilité d'un large public aux questions de *look* associées à la forme. Ils pourraient aussi composer un hymne au *fitness* pour le temps présent. Quelles sources d'inspiration pour les archéologues des décennies futures, soucieux de mettre au jour les conceptions et les pratiques corporelles de l'*Homo sportivus* ou de son opposé, l'*Homo immobilis* du XXI^e siècle ! Au-delà des articles de presse, assimilables à un travail de vulgarisation, qu'est-ce qui inspire les actions politiques ou pédagogiques mises en place pour améliorer la qualité de vie* par les activités physiques et sportives (APS) ?

« *Tiens-toi droit et souris !* »

Si les publicitaires et autres gestionnaires de salles de *fitness* occupent aujourd'hui le terrain [voir chapitre 6, p. 103-118], ils ont été précédés par Pierre de Coubertin, tête de file des courants hygiéniste* et sportif. Sans attendre la surenchère médiatique, il œuvra « à *rebronzer la France* » par une politique sportive bien orchestrée. À ce jour, sa mission, devancée par la transformation rapide du mode de vie des jeunes, est loin d'être achevée. Ces derniers